

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.338 — QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — MARDI 9 MAI 1916
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Dardanie, 75 — Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 2,75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La Guerre et la Paix

L'inauguration en pleine guerre du tunnel du Rove, le plus grand ouvrage du canal de Marseille au Rhône, aura attesté la vitalité économique du pays. Le percement de ce tunnel est en effet, selon la parole du ministre des Travaux publics, « un gage de force et de confiance ». Mais M. Marcel Sembat a eu raison d'ajouter qu'il ne fallait pas se borner à cette constatation mais que, devant cette œuvre en bonne voie, nous avions le devoir de prendre un engagement. « De tels travaux, réalisés, a-t-il dit, nous engageant à achever promptement le canal et le livrer le plus tôt possible à la navigation, cela va sans dire ; compléter ce travail par une mise en valeur de tout le fleuve, c'est forcé ! Mais ce n'est pas seulement cette œuvre-ci, que nous touchons de la main, qu'il s'agit d'achever. C'est par toute la France, libérée et reconquise, des centaines d'œuvres pareilles et de travaux de cette taille qu'il nous faut entreprendre de pousser à bout. » Et l'orateur a conclu en faveur d'une vaste politique économique de mise en valeur des richesses nationales.

Il est manifeste que toute la France est définitivement ralliée aujourd'hui à ce programme.

Le grand défaut de notre pays avant la guerre était un manque d'initiative, un manque de hardiesse dans les vues et dans la conception. La France n'osait pas regarder au loin. Elle n'osait pas entreprendre. Elle n'osait pas assurer la mise en valeur efficace de ses nombreuses et précieuses richesses économiques. Elle était le pays du charme et du sourire, le doux, patrie des lettres et des arts, le domaine radieux de la beauté. Sa molle insouciance à l'égard des choses sérieuses semblait incurable. Cependant, de ces choses sérieuses qu'elle négligeait dépendait tout son avenir économique.

La guerre doit nous guérir de ce défaut comme aussi de quelques autres dont le pays a également souffert. Il importe que les Français apprennent à voir clair dans leurs grands intérêts nationaux, à ne pas hésiter devant les résolutions et les actes nécessaires. Quand on songe à toutes les tergiversations et à tous les ajournements qui ont fait retarder jusqu'à ces dernières années l'exécution d'un projet aussi manifestement utile que celui du canal de Marseille au Rhône, on demeure stupéfait d'un si long et si prodigieux aveuglement. Que d'années on a perdues en vaines discussions et en oiseuses controverses ! Il était impossible de ne pas s'incliner devant la nécessité d'une telle œuvre. Mais sa réalisation se heurtait toujours à quelque inertie ou à quelque obstacle nouveau. Et les années passaient pour le plus grand dommage des intérêts du port de Marseille ainsi que des intérêts généraux du commerce français.

Ah ! certes, oui, il sera indispensable de secouer une fois pour toutes cette fâcheuse apathie qui a été si néfaste à la France. La guerre qui nous a réveillés de tant de manières nous réveillera aussi de ce lourd sommeil où nous nous endormions trop complaisamment dans l'oubli de nos plus graves devoirs. Il faudra que les Français aient la volonté et le courage de devenir des hommes clairvoyants, des hommes entreprenants, des hommes capables d'une action hardie et d'une action suivie. Lorsque la paix sera rétablie dans la victoire, l'activité française devra se développer largement dans tous ses domaines pour que la grandeur morale de notre belle patrie se trouve complétée par une prospérité économique qui achèvera de mettre la France à sa place dans l'Europe et dans le monde.

Il faudra améliorer et développer l'outillage et les aménagements de nos ports, percer de nouveaux canaux, ouvrir de nouvelles voies ferrées, assurer des moyens de communications toujours plus rapides et toujours plus économiques. Pour prendre l'exemple de ce canal de Marseille au Rhône qui est l'occasion de notre article d'aujourd'hui, c'est un projet si évident, il restera encore bien des choses à faire pour lui donner les suites logiques qu'il comporte ? Le savant professeur Houlléguie déclare que, une fois achevée, l'œuvre va débiter « entre le Nord et le Midi, de la Manche à la Méditerranée, le grand trait d'union commercial, le grand canal des deux mers, par où les produits industriels du Nord et du Centre s'échangeront contre les produits agricoles de Provence et d'Algérie, les phosphates de Tunisie et les innombrables marchandises que les cargos déchargent journellement sur les quais de Marseille ». Mais on peut voir au delà encore et espérer que, le jour où la paix de la victoire nous aura rendus nos frontières naturelles, il sera possible de diriger aussi cette grande voie commerciale vers le Rhin. Quelle admirable perspective une telle espérance ouvre à notre pays !

Mais pour que ces visions de brillant avenir économique ne restent pas à l'état de rêves, il est tout à fait nécessaire, nous le répetons, que nous changions nos habitudes et notre état d'es-

prit. L'opinion publique devra s'intéresser davantage aux grands problèmes dont la solution régit directement le sort matériel du pays. Les élus devront faire passer la préoccupation de ces problèmes économiques avant le médiocre souci de toute politique fastidieuse et stérile. Les administrations devront réformer entièrement leur manière, c'est-à-dire mettre un terme à leurs habitudes lentes et à leurs procédés de routine afin que l'on ne perde plus en procédures inutiles et en interminables formalités le temps qui serait mieux employé à agir.

Enfin, il ne faudra pas, lorsque l'on réclamera la réalisation d'un grand projet d'intérêt national, que les pouvoirs publics répondent comme ils avaient coutume de le faire avant la guerre : « Nous n'avons pas d'argent ! » Car vous vous souvenez qu'on ne trouvait jamais d'argent chaque fois qu'il s'agissait d'entreprendre une œuvre utile. C'était trop cher ; où trouver les millions nécessaires ? Eh ! bien, la guerre nous a montré comment l'Etat trouvait des millions quand le besoin s'en faisait sentir impérieusement. Avant août 1914, on hésitait pendant des années et des années avant de se décider à consacrer à une entreprise économique les 80 ou 100 millions que la France dépense actuellement pour une seule journée de guerre. M. Thierry a dit à l'inauguration de dimanche : « Lorsqu'on se rend compte des dépenses que coûte la guerre, (elles se chiffrent par des milliards), comment se refusait-on en temps de paix à dépenser quelques millions pour assurer le développement économique de la nation ? » C'est le bon sens même. Et l'on doit souhaiter que le bon sens triomphe enfin dans ce beau pays de France où l'on a trop souvent préféré la fantaisie et les chimères.

Après avoir patriotiquement consenti tous les formidables sacrifices d'argent nécessaires à l'œuvre de la victoire, la France ne reculera pas devant les dépenses productives de la paix.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE Flaubert au Cinéma

Ceci est certes moins important pour les destinées de la France que la bataille de Verdun ; ce n'est cependant pas une raison pour ne pas protester en passant au nom de l'art et de la beauté.

Ce pauvre Flaubert a bien fait de mourir avant l'invention du cinéma. Il est vrai que de son vivant on n'aurait pas malaxé ce chef-d'œuvre qui a nom Salammbô pour l'accommoder à la sauce cinématographique. Salammbô au cinéma est plus qu'une profanation, c'est une grossière erreur, de même que Notre-Dame-de-Paris en est une. Le vague volontairement laissé par Flaubert disparaît avec la précision rapetissante de la photographie. L'imagination du lecteur est engagée dans les limites d'un morceau de calicot, si large que soient ces limites.

En tout cas, et même en admettant cette sacrilège adaptation, on pouvait exiger de la part de ceux qui s'en sont rendus coupables un peu plus de discrétion. Que les subtilités psychologiques, la merveilleuse harmonie de la phrase disparaissent à l'écran, c'est déjà trop, mais que la magnifique fiction imaginée par Flaubert soit livrée à la fantaisie d'un metteur en scène, non ! non ! non !

Dans la Salammbô du cinéma, la fille d'Hamilcar épouse Mathô. Pourquoi cette conclusion matrimoniale ? Sans doute pour satisfaire le bon public qui ne s'en irait pas coucher content si le jeune premier n'épousait pas la jeune première et si tout ne finissait pas toujours comme dans un conte bleu.

Un tel massacre ne saurait être soutenu, même au nom de la morale. Si Flaubert avait voulu marier Salammbô et Mathô, il était assez grand pour le faire. S'il ne l'a pas fait, c'est qu'il avait ses raisons ; on n'a pas le droit de trahir ainsi la pensée d'un maître de la littérature française. Tous les mariages sont possibles sur l'écran. Demain, Emma Bovary épousera Monsieur Homais, Dona Sol épousera Hernani et Chimène épousera Don Diègue. Pourquoi pas ? On peut s'attendre à tout désormais.

Le cinéma est une industrie qui, comme toutes ses facultés, est remplie de souverains droits. Ces droits personne ne les lui conteste, mais on a le droit de lui demander de laisser tranquille son chef-d'œuvre, puisque chaque fois qu'elle y touche c'est pour les ridiculiser.

ANDRÉ NEGIS

UNE OPINION SUR LE CONFLIT EUROPEEN

« C'est la Guerre du Diable »
dit une Princesse allemande centenaire

On mande de Berne au Daily Mail :

646^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 8 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur la rive gauche de la Meuse, les combats ont continué avec acharnement, au cours de la nuit, dans la région de la cote 304. Les tentatives furieuses de l'ennemi se sont brisées devant notre résistance et n'ont valu aux Allemands que des pertes extrêmement élevées. En outre, une vive contre-attaque menée par nos troupes a chassé l'ennemi du boyau à l'est de la cote 304 où il s'était implanté hier. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Sur la rive droite, dans la région sud du bois d'Haudromont, nous avons, au cours d'une série de combats de nuit, rejeté les Allemands de la plus grande partie des éléments de première ligne où ils avaient pénétré hier. Une trentaine de prisonniers, dont deux officiers, sont restés entre nos mains.

Il se confirme que l'action offensive d'hier, appliquée sur un front de plus de deux kilomètres, entre le bois d'Haudromont et le fort de Douaumont, a coûté à l'ennemi des sacrifices importants.

Nuit calme sur le reste du front, sauf dans la région des bois de Remières et du Jury, ouest de Pont-à-Mousson, où notre artillerie s'est montrée très active.

AVIATION

Deux avions allemands ont été abattus en combat aérien dans la région de Verdun. L'un d'eux est tombé aux environs d'Ornes. L'autre, sérieusement touché, a été contraint d'atterrir au sud d'Azannes.

L'ancien ministre de la Guerre russe poursuivi pour trahison

On instruit à Pétersbourg le procès du général Soukhomlinoff

Londres, 8 Mai.

Le correspondant à Pétersbourg du Daily Mail mande à ce journal :

Quand la nouvelle a couru, vendredi matin, que le général Soukhomlinoff, ancien ministre de la Guerre, avait été arrêté et envoyé à la forteresse Saint-Pierre-et-Saint-



Le général Soukhomlinoff
Ancien ministre de la Guerre de Russie, arrêté pour haute trahison

Paul, elle n'a causé aucune surprise. Le public s'attendait, depuis que la question avait été traitée à la Douma, en août dernier, à ce que la responsabilité pour le manque de munitions retombât sur ceux dont la négligence et l'inépuisable avaient sacrifié tant de vies humaines.

On croit savoir que la mesure prise maintenant signifie que l'enquête préliminaire qui a démontré la culpabilité de l'ancien ministre de la Guerre sera suivie d'autres recherches ayant pour objet de décider si la faute méritait la peine capitale ou seulement l'emprisonnement.

IL Y A UN AN

Dimanche 9 Mai

Entre Neuport et la mer, les Alliés repoussent une attaque allemande. Les Anglais avancent vers Fromelles et les Français vers Loos au nord d'Arras, autour de Cambrai, bataille importante : sur un front de 7 kilomètres, les Français s'emparaient de deux, parfois de trois lignes de tranchées ennemies ; ils occupent la Targette et une partie de Neuville-Saint-Vaast, atteignant sur certains points une avance de 4 kilomètres. Ils font 2.000 prisonniers, avec 8 canons.

La Bataille de Verdun

Un récit rétrospectif. — La situation, d'abord critique, fut rétablie par l'arrivée de renforts. — L'action du général Pétain.

Paris, 8 Mai.

Le Petit Parisien publie les intéressantes précisions suivantes dans un article abondamment censuré :

A quel point le cachet maintenant ? La situation sembla un moment critique. L'attaque commença le 21 février n'apparut pas à tous dès la première heure comme décisive. On crut à une feinte et on attendit pour envoyer des renforts. Pendant ce temps, nos troupes de couverture opposaient une résistance héroïque à la ruée, mais elles devaient prier sous le nombre, et l'ennemi avançait toujours.

Peut-on dire qu'à ce moment, on put croire de la part du commandement à une sorte d'incertitude, d'hésitation touchant le plan à adopter ? Non, car c'est là que la balance pencha en faveur de la défense. L'un et l'autre sont d'accord sur la négative.

Un chef cependant, dès la première heure, avait eu l'intuition du danger et depuis veilleait, comme c'était d'ailleurs son devoir. Le 24, dans la nuit, jugeant la situation critique, il part, muni de pleins pouvoirs. Anxieux en cours de route, il s'arrête avant d'adopter l'ordre, le moment de changer les dispositions prises et d'assurer, coûte que coûte, la défense de Verdun sur la rive droite de la Meuse.

Quelques heures après, le 25 au matin, précédé par cet ordre, il arrive. La nouvelle est aussitôt connue, la confiance renait. L'après-midi, Pétain arrive à son tour. Les instructions qu'il reçoit sont celles en accord avec la situation nouvelle que le chef d'état-major a faite. L'un et l'autre sont d'accord sur la négative.

Le chef de l'état-major disposant des pleins pouvoirs du généralissime les modifie. Au commandement de troupes de réserve, il substitue le commandement en chef des opérations qui devront, ainsi qu'il l'a prescrit, enrayer l'effort allemand prononcé sur Verdun.

Il intervient encore le 26 au matin pour prescrire au commandant du XX^e corps, Balfourier, un des héros de la défense du Grand-Couronné de Nancy, de reprendre et de tenir solidement la position de Douaumont.

Ce fait, le chef d'état-major général des armées françaises revient le 29 au grand quartier général, un optimisme que la phrase continue à veiller avec lui sur la conduite des opérations.

Les Allemands étaient convaincus qu'ils passeraient au mois de mai

Paris, 8 Mai.

Un officier français, prisonnier, libéré comme grand blessé, par les Allemands, raconte les faits suivants :

LA GUERRE

La Bataille de Verdun continue avec acharnement

Nous avons repoussé l'ennemi des points où il s'était accroché

L'ACTIVITÉ REPREND SUR LE FRONT DE SALONIQUE

Paris, 8 Mai.

Le roi des Belges doit recevoir demain matin M. Paul Deschanel, venu pour le prier d'accepter avec le président de la République le haut patronage du Comité d'Entente Franco-Belge qu'il préside.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 8 Mai.

La bataille de Verdun continue, aussi violemment qu'aux premiers jours.

Pour certains critiques militaires, l'Allemagne rechercherait un succès à l'usage des Etats-Unis, en vue d'appuyer la pression morale de sa réponse cynique. Ce n'est pas impossible. Le procédé paraît dans la manière allemande.

Mais le kaiser obtint aussi à d'autres considérations, plus graves et plus impérieuses encore. Je les ai indiquées trop de fois, pour y revenir. Il ne s'agissait pas de vaincre, mais de tenir, de résister, de braver les assauts les plus violents.

Un moment, vers le milieu d'avril, sentant ses efforts inutiles, effrayé devant les pertes que lui coûtaient ses attaques sans cesse répétées, l'ennemi provoqua une offensive de notre côté. Notre commandement ne tomba pas dans le piège, il n'attaqua jamais qu'à bon escient, et ses coups de surprise réussirent chaque fois.

Après avoir inondé de mitraille nos positions de la cote 304, du Mort-Homme, de Douaumont, il a lancé ses régiments à l'assaut.

Notre commandement n'a pas été surpris par cette nouvelle offensive. Devant l'avalanche de fer, de feu et de gaz empoisonnés qui rendaient certaines de nos positions intenable, il a ramené nos troupes à l'abri, prêtes à bondir en avant pour barrer la route aux colonnes allemandes dès que celles-ci déboucheraient.

Effectivement, aussitôt que l'infanterie allemande s'est montrée, nos feux l'ont arrêtée, et nos bataillons ont achevé de la disperser en désordre.

L'ennemi a engagé tout un corps d'armée dans cette dernière opération. Un corps d'armée qui est revenu à la charge cinq ou six fois, avec un acharnement indécible. Nous lui opposons, de notre côté, un de nos corps les plus solides qui a fait tête avec une bravoure magnifique, et finalement, détruit à moitié l'adversaire.

A l'heure où j'écris, la bataille continue. L'enjeu n'est pas la forteresse de Verdun, il représente, pour l'ennemi, beaucoup plus et beaucoup mieux.

Il s'agit du premier acte de la victoire définitive, et le rideau ne tombera sur ce premier acte que lorsqu'un des combattants sera écorché.

MARIUS RICHARD.

Les délégués russes à Londres

Londres, 8 Mai.

Du Daily Mail :

efforts que fait la Grande-Bretagne dans notre cause commune contre l'Allemagne et l'Autriche.

Les Croiseurs contre les Dirigeables

Une expérience concluante

Paris, 8 Mai.

On lit dans le Daily Mail :

L'état-major naval allemand doit être péniblement impressionné par le fait que la perte de deux zeppelins est due au feu des canons de marine.

Même si les Allemands ont une flotte de dirigeables importante, cette perte doit être considérée comme très sérieuse, principalement au point de vue des équipages dont la formation demande un temps très long.

Il est hors de doute que les Allemands attachent une importance très grande au rôle de leurs aérostats dans la situation navale de la mer du Nord ; le raid récent sur Lowestoft en est une preuve.

Il est certain que sur ce point l'ennemi a sur nous un léger avantage, mais l'expérience vient de montrer que la marine anglaise est armée non seulement pour une bonne défense, mais aussi pour une offensive efficace.

La destruction du zeppelin, le long des côtes du Schleswig, en fournira un exemple probant. Des croiseurs légers destructeurs de zeppelins, voilà une éventualité qui met certainement l'ennemi en garde.

En dépit de cette surveillance, difficile à déjouer, car du haut d'un dirigeable on commande un horizon considérable, et que, d'autre part, la côte allemande a défendu est relativement peu étendue, des croiseurs légers anglais ont pu pénétrer dans les eaux territoriales allemandes détruisant un aérostat ennemi et retourner au port sans avaries.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

A Fiorina, les Français ont arrêté plusieurs espions

Londres, 8 Mai.

D'après le Morning Post, à leur arrivée à Fiorina, les forces françaises ont procédé à l'arrestation de Grecs et de Turcs accusés d'espionnage et de vente de vivres aux forces allemandes et bulgares se trouvant de l'autre côté de la frontière.

Les autorités grecques ont énergiquement protesté et ont demandé la mise en liberté des personnes arrêtées. L'officier qui commandait a refusé d'accéder à cette demande.

Une action d'artillerie sur le Vardar

Salonique, 8 Mai.

Une lutte d'artillerie est signalée sur le front où les positions ennemies de la rive gauche du Vardar, sont bombardées très activement.

Une escarmouche au lac Doiran

Salonique, 8 Mai.

Une patrouille de cavalerie anglaise a récemment tenu une embuscade près de la frontière à deux escadrons de cavalerie allemands et à un détachement d'environ 50 hommes d'infanterie.

Le fait s'est passé près du village de Patros, au sud de Doiran.

L'ennemi fut surpris dans un verger et l'on ouvrit sur lui le feu à 800 mètres de distance avec deux mitrailleuses.

Le zeppelin abattu à Salonique

Salonique, 8 Mai.

L'examen des débris du zeppelin descendu semble confirmer les déclarations de l'équipage, qui affirme énergiquement être prisonnier au complet. Les recherches effectuées pour retrouver la partie de l'équipage qu'on supposait échappée n'ont fait découvrir jusqu'ici aucune trace suspecte. Le dirigeable portait une quinzaine de bombes et une grosse provision de pétrole.

Declarations de l'équipage du dirigeable

Salonique, 8 Mai.

Après douze heures d'un interrogatoire très serré, les aérostats allemands prisonniers ont fourni la preuve qu'ils n'étaient réellement que douze à bord du zeppelin. Ils ont déclaré que leur appareil était un des derniers construits et que l'équipage et le commandant avaient déjà participé à plusieurs raids importants dont ils ont fourni des renseignements très précieux.

Salonique, 8 Mai.

L'interrogatoire de l'équipage du zeppelin a donné aujourd'hui des résultats complémentaires. L'équipage était bien celui qui a bombardé Salonique en janvier dernier. L'appareil avait 170 mètres de longueur. Sa carcasse sera transportée dans huit jours à Salonique.

Salonique, 8 Mai.

Les officiers du zeppelin abattu à l'embo-

Le Défilé des Troupes britanniques

Il donna lieu à une grandiose et chaleureuse manifestation populaire

Le défilé des troupes britanniques à travers les rues de Marseille a provoqué, dans notre grande cité, un enthousiasme populaire si intense qu'il a dépassé les plus chaleureuses prévisions.

Environ 2 heures, la population marseillaise, qui a fait preuve, en cette circonstance d'une discipline consciencieuse sans laquelle, en raison de la faiblesse du service d'ordre, des incidents de tout genre auraient pu se produire, se pressait sur les trottoirs des principales artères, s'accumulant autour de la place Castellane où les premières troupes, amenées par les troupes de réserve, se groupaient selon le programme que nous avons indiqué.

Mais c'est place de la Préfecture surtout que la manifestation prit une ampleur inattendue. Bien avant l'arrivée des troupes, des agents et de troupes d'immobilité furent stationnés. Bientôt les spectateurs furent si nombreux que l'on dut renoncer à les refouler.

Unis dans un même sentiment, négligeant les services établis et les hiérarchies, chacun se plaça peu à peu : les lanciers indiens face à la foule, sur le trottoir opposé aux infirmières de la Croix-Rouge australiennes, les blessés convalescents, les officiers, les invités tournés vers la Préfecture en bordure de l'espace étroit par où les troupes allaient passer.

Et l'on remarquait : le général Coquet, commandant la 1^{re} région, et le général Ménessier, gouverneur de Marseille ; le général Bertin, l'amiral Lefèvre, l'intendant général Devere ; M. Schrammek, préfet, et à leurs côtés, le commandant Tinley C.B., commandant la base anglaise de Marseille ; le lieutenant-colonel Bessy, chef de l'état-major de la base anglaise de Marseille ; le capitaine Napier, sous-chef de l'état-major ; le colonel Hickson C.B., médecin-chef de la base de Marseille ; le colonel Porter, chef de l'état-major ; le colonel Pope, directeur des services de vote ferré de la base ; les commandants Belfort, Neeham, Head, Waterfield ; les capitaines White et Goyder ; d'autres officiers anglais, des délégués de l'armée navale anglaise ; M. Cecil Gurney, consul général ; le général M. Cecil Gurney, consul général ; les commandants russes : le capitaine Tamboff et Jeroslaw et leurs états-majors ; M. de Solombo, attaché à la mission russe en France ; le colonel G. Pouchet, directeur de la mission russe ; le capitaine Michel ; le major-docteur Hobson ; le capitaine Ribnikar ; le lieutenant-colonel Conquet, le capitaine d'Hurt et le lieutenant Lasinchi, officiers d'ordonnance ; le commandant de la base navale capitaine de Montmorency ; le capitaine de réserve commandant le bureau de recrutement belge, le capitaine de Foresta, des médecins-majors. Au balcon de la Préfecture, se tenaient : MM. Rambeau, secrétaire général de la Préfecture ; Marius Dubois, secrétaire général de la Mairie ; MM. Michel et Clément Lévy, représentant M. Cabasol, président du Conseil général ; un certain nombre de conseillers généraux et municipaux, ainsi que la plupart des notabilités de notre ville.

Spectacle inoubliable : Toutes les fenêtres des pavillons de la Préfecture, décorées par les toilettes printanières de jeunes femmes fleuries ; les voitures immobilisées dans la foule sont envahies ; des jeunes gens s'agrippent aux barreaux des fenêtres protégés et les yeux levés vers le ciel, les yeux levés vers les quatuorze arbres, tout est escaladé ! Partout où la vue peut s'étendre, on ne distingue qu'un défilement dense de foule ; les oreilles se perçoivent dans un bruit continu, sonore d'un jaillissement, de loin en loin, des chants et des cris de fête et, par-dessus tout, le resplendissement du soleil !

La Revue

Des hurrahs qui se rapprochent ; le rythme d'une musique ; des officiers qui apparaissent droits sur les éperons et qui saluent longuement de l'épée ; les voiles. Les premiers apparus sont les Australiens, en habit de campagne, bronzés par leurs précédentes campagnes, des drapeaux et des fleurs, offerts par les soins du Syndicat d'Initiative, à leur chef, le capitaine de réserve, le capitaine Beauvoir, qui représente auprès des officiers gentlemen de la base anglaise la plus délicate urbanité française et qui veille avec un soin minutieux au succès de cette fête qui sera cordiale, se place à leur tête. Les Ecossais du Sud-Africain, avec leur musique de cornemuses, leur kilt, leur gilet, leur chapeau, suivent guidés par leurs chefs, le colonel Dawson, le lieutenant-colonel Jones et le major Macleod. Les acclamations redoublent ; si grande est la ferveur, qu'à de certains moments les rangs des compagnies se désolent, les soldats qui les accompagnent ne peuvent que se remettre à l'ordre, les gymnastes se retrouvent couverts de fleurs.

Cette véritable apothéose se prolonge tout au long de la rue Saint-Ferréol, où des fleurs sont répandues par les troupes de réserve, Noailles ; des allées de Meilhan, où les hommes sont rendus au monument des Morts, décoré par les soins de la Municipalité ; de la rue de la Grande-Armée, et à la gare enfin où, attention particulièrement française due au préfet des Bouches-du-Rhône, le champagne est offert à chacun des partants.

A la Gare

Mais, déjà, l'instant est plus intime. La parade officielle devant les autorités militaires est achevée. C'est le colonel Pope, assisté du capitaine Meace et MM. Marille et Gony, chef et sous-chef de gare, qui, entourés de soldats vers les tables où les coupes et les gobelets sont emplis. Pour les officiers, un buffet a été dressé sur le trottoir numéro 9. Les troupes de réserve, en habit de campagne, qui va les emporter à la frontière, poussent un triple hurrah en l'honneur de la France et de Marseille. Six heures 1^{re} ordre : le train s'éloigne lentement. Aux premières, les bérets sont agités longuement cependant qu'une émotion difficilement réprimée, sur le quel, les mains des assistants se tendent encore pour un suprême adieu. — J. B.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Aimable Roche, soldat au 11^e infanterie, tué par l'ennemi et décédé à l'Hôtel-Dieu de Marseille.

De M. Jean Bérenger, d'ours, soldat au 31^e infanterie, tué à l'ennemi. Le glorieux défunt, qui était le cousin de notre dévoué correspondant, laisse une veuve et deux enfants en bas âge.

De M. Léon Giraud, de Cabris, soldat au 1^{er} bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi le 11 mai 1918, à l'âge de 25 ans.

De M. Léopold Brun, de Cabris, soldat au 15^e infanterie, tué à l'ennemi le 13 avril 1918 à l'âge de 38 ans.

De M. Charles Jayme, d'Arles, mécanicien au groupe d'aviation, tué à l'ennemi le 9 avril 1916.

Le Petit Provençal partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses vives condoléances.

Cercle du soldat

Les hommes dégagés de toute obligation militaire, qui seraient désireux de contracter un engagement spécial pour être attachés au service de l'Œuvre des Cercles du Soldat, sont invités à se présenter à M. le président de cette Œuvre, 26, rue de la République, tous les soirs, de 8 à 8 heures.

Conférence sur la guerre aérienne à l'Opéra municipal

Répondant à l'invitation de l'Automobile-Club de Marseille et du Syndicat d'Initiative de Provence, le docteur Amans, le réputé et savant conférencier, parlera jeudi, à 4 heures, sur la « Guerre Aérienne ». Des projections fixes et des vues cinématographiques de la maison Gauthier illustreront les explications de l'éminent orateur.

Des films fournis par la Société Nationale des chiens sanitaires et chiens de guerre qui doit très prochainement donner une démonstration dans notre ville déléguent aussi sous les yeux des spectateurs. Une comédie en partie de concert clôturera la matinée.

Les Blessés au Travail

Le Comité « Les Blessés au Travail », va ouvrir incessamment un grand magasin de vente, 50, rue Saint-Ferréol.

En même temps que les dames de la Société vendront au profit des soldats les menus objets fabriqués par eux dans les hôpitaux, un secrétariat sera organisé, qui s'occupera du placement des soldats réformés ou en instance de réforme.

Aussi, est-il à souhaiter que tout-Marseillais tienne à participer par ses achats, 20, rue Saint-Ferréol, à cette Œuvre de solidarité patriotique.

A l'Amicale des réformés n° 1

Cette Association, qui compte à l'heure actuelle plus de 150 membres, a tenu sa première assemblée générale dimanche 7 mai. Le secrétaire d'Alexandre représenté par Meynier et Brémont. L'assemblée vota des félicitations à MM. Arberet, Mellior, Eliot, Robert, nouvellement décorés de la Médaille militaire.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur la rive gauche de la Meuse, le bombardement a continué avec la même violence sur le bois d'Avocourt et dans toute la région de la cote 304.

Une attaque allemande, déclanchée au cours de l'après-midi sur nos positions de la cote 287, ouest de la cote 304, a été arrêtée par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Sur la rive droite et en Wœvre, lutte d'artillerie assez active. Nos batteries ont canonné efficacement des campements ennemis au nord-ouest d'Envezin (sud de Thiaucourt).

Journée relativement calme sur le reste du front.

Le Journal Officiel publiera demain un avis chargeant M. Léon Bourgeois, ministre d'Etat, de l'intérieur du ministère de la Justice pendant l'absence de M. René Viviani.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Dismé, les Allemands ont essayé, à deux reprises, hier soir et ce matin, de renouveler les bombardements intenses qui ont caractérisé les jours derniers. L'entrée en action de nos batteries de tous calibres a rapidement enrayé ces deux tentatives.

La Bataille de Verdun

Les opérations d'hier

Grâce à nos victorieuses contre-attaques la situation est rétablie sur les deux rives de la Meuse

La lutte devant Verdun a continué dans la nuit du 7 mai, avec un égal acharnement des deux côtés. L'ennemi, le 8, a de nombreuses reprises, est encore revenu à la charge contre la cote 304.

Décimés par nos feux croisés, ses régiments pontonniers se sont obstinés, durant plusieurs heures, contre cet objectif tant convoité, sans tenir compte des pertes sans gloires que nous leur infligeons. Mais tous leurs efforts, si furibonds qu'ils fussent, ne purent venir à bout de l'admirable résistance de nos troupes, à laquelle les Allemands eux-mêmes rendent officiellement hommage.

Un peu plus tard, une contre-attaque se déclancha de notre part, qui fut littéralement foudroyée, au dire de l'ennemi lui-même, et qui aboutit à chasser les Allemands du ravin qui sépare le Mort-Homme de la cote 304, où ils s'étaient infiltrés hier, en occupant un boyau de communication.

Dans la journée du 8, l'adversaire a réagi, par une nouvelle tentative de mouvement tournant. L'attaque, cette fois, n'a plus porté à l'est de la cote 304, vers le Mort-Homme, mais à l'ouest, vers la cote 287. Elle a complètement échoué.

A l'est de la Meuse, par deux vigoureuses contre-attaques de nuit, nos soldats, avec une maestria superbe, ont repris les éléments de notre tranchée avancée au sud du bois d'Haudromont, où les Allemands s'étaient implantés, hier, au prix de très lourds sacrifices.

Ces résultats obtenus sont tout à l'honneur de nos vaillants soldats qui, maintenant, reprennent régulièrement le lendemain à l'ennemi ses conquêtes minuscules, coûteuses et éphémères de la veille, grâce à leur infatigable héroïsme.

La situation, sur les deux rives de la Meuse, est rétablie comme elle était avant cette dernière reprise foudroyante de l'offensive allemande. L'affaire prend donc bonne tournure.

L'opinion d'un général roumain

Bucarest, 8 Mai.

Sous le titre de La bataille de Verdun, le général Grincianu, ancien ministre de la Guerre de Roumanie, publie un article dans l'Universul, qui est très commenté. Le général, dont les jugements font autorité dans les milieux militaires roumains, déclare que dès à présent le résultat de la bataille de Verdun constitue pour l'Allemagne un échec autrement grave que ceux de la Marne et de l'Yser. Il conclut ainsi :

« Que le vainqueur militaire présente Verdun ? Pour les Allemands, la place forte et le terrain conquis ne constitueraient qu'une rectification du front, mais pour la valeur morale le résultat de la bataille de Verdun est allemand comme d'ailleurs tous les succès d'Europe, soit ce qui signifie Verdun avant de devenir ce qu'il est aujourd'hui, mais les chances sont pour les Français. La bataille

Le Consol allemand de Salonique quitte Toulon

Toulon, 8 Mai.

Sur l'ordre du ministre des Affaires Etrangères, le consul allemand, arrêté à Salonique, ainsi que quatre personnes de sa suite qui avaient été internées dans un fort de Toulon, ont quitté notre ville hier soir, à 8 h 23, destination de la Suisse.

Le départ de Toulon est passé inaperçu. Un agent de la Sureté générale et deux gardes des cons ont accompagné jusqu'à la frontière ces trois arrivés ce matin. — L.

L'extrême abondance des matières nous oblige, à notre grand regret, à renvoyer à demain la suite de notre intéressant feuilleton

LES TROIS MASQUES DE L'ETRANGERE

Paris, 8 Mai.

Le correspondant de l'agence Reuter, au quartier général du général Smuts, en Afrique orientale, écrit à la date du 4 avril :

La marche en avant fut accomplie en plusieurs étapes. La première étape s'offrit que peu de difficultés aux voitures automobiles, mais les suivantes furent rudement à franchir. La troisième présentait comme obstacle des forêts de marécages, pour lesquelles nous avons dû faire construire des chaussées de rondins au moyen des arbres de la forêt.

Cette partie du pays est, du reste, une des plus belles de la région. Elle est excessivement boisée et la succession des vallées et des collines offre des paysages aussi beaux que ceux de la Suisse, paysages dominés par les majestueuses montagnes du Kilimandjaro, la montagne des deux, qui, par un jour clair, peut être aperçue de Nairobi.

Le convoi des transports rejoignit l'état-major à un point situé au sud-est de Longido-West, où était établie la base de l'avant. Il y avait là plusieurs régiments, comprenant quelques troupes hindoues. L'avant se composait d'infanterie, de cavalerie et d'une batterie de montagne, qui se vante de pouvoir mettre un canon en position dans l'espace de 45 secondes, et de trouver au bout de trois heures un moyen de transport sur les pentes les plus raides. Ces artilleurs se recrutent exclusivement dans un certain district de l'Inde. Après l'avant-garde venait le général et son état-major, montés sur des voitures de transport, et d'artillerie de campagne. En dernier, juste devant l'arrière-garde, se trouvaient des troupes de soutien, comprenant des unités de transport et des unités de provision, de che en quantité suffisante pour nourrir la colonne jusqu'à Moshi, et des munitions.

Le convoi avançait dans des postes avancés, le général étant à l'avant, le général de Longido-West, notre cavalerie et une rencontre avec des postes avancés et mit en route les ascaris allemands, qui occupent une colline. La colonne bivouaqua à Sheep-Head, et le lendemain continua la marche en avant, en ordre quelque peu dispersé.

Dans l'après-midi, l'ennemi attaqua par surprise le convoi principal. L'artillerie sud-africaine répondit au feu des Allemands, en causant à ceux-ci sans doute pas mal de pertes, au moins en ce qui concerne les quelques 600 ascaris distribués par groupes de trois ou quatre, au milieu des montagnes qui abondent dans ce district. La fusillade cessa à 6 heures du soir. Les officiers allemands, à un moment donné, firent sonner les appels anglais de « cessez le feu » et de « retraite ».

Le convoi principal, qui avait été précédé en ordonnant aux clairons de sonner « commencez le feu », et en se portant au-devant de leurs troupes.

Après l'après-midi, on jugea prudent de cesser l'engagement, et de faire revenir la colonne sur sa route. Les automobiles reprirent donc le chemin du vent. A ce moment, dix des ascaris, montés sur des voitures, arrivèrent nous dire que des soldats allemands arrivaient, haletants en avant. Au prix de grands efforts, onze des voitures de notre convoi furent mises en route, et les autres trois en route. Celles-ci se dissimulèrent dans la brousse et retournèrent, sous le couvert du crépuscule, à leur dernier camp où un signal fut donné. On leur permit de passer, à travers deux des automobiles. Trois hommes furent tués par une mitrailleuse ennemie en essayant vainement de ramener la troisième.

Moshi fut atteint à 10 heures du soir. Le convoi retourna alors à la colline de Sheep-Head, et le lendemain, après avoir été renforcé par des soldats du Cap, qui, la veille, avaient pris Nairobi. Il se dirigea vers Garissa, qui fut atteint à 10 heures.

Entre la colline de Sheep-Head et Nairobi, existe une sorte de désert de quelque 50 kilomètres d'étendue, mais doté d'excellentes routes. Il ne présente donc point de difficultés pour le convoi jusqu'à Moshi, sauf des cours d'eau à travers lesquels les automobiles furent tirées par des bœufs.

La colonne d'automobiles arriva à moins de 20 kilomètres de Moshi, en traversant une portion de contrée très cultivée et parfaitement irriguée. On trouva dans une des fermes du gouvernement une immense quantité de légumes et de grains. Cette ferme, aux terres merveilleusement entretenues, est une sorte de paradis dans un désert. Le seul inconvénient fut la pollution sur des collines adjacentes, nous rencontrâmes entre deux et trois heures du matin. Un combat violent s'en suivit, qui nous occasionna des pertes considérables, mais celles des Allemands furent le double des nôtres.

Finalement, Moshi fut bien entre nos mains. Nous relevâmes plus de 380 cadavres, et fîmes de nombreux prisonniers. Le lendemain, nous arrivâmes à Garissa, et nous nous préparâmes à résister à une attaque, mais les plans du commandement allemand furent complètement dérangés par la marche subite et

La Mort du capitaine Aynard

Paris, 8 Mai.

Le capitaine Raymond Aynard a été tué à l'ennemi devant Verdun.

Ministre plénipotentiaire, commissaire français à la Dette égyptienne, âgé de cinquante ans, Raymond Aynard, indispensible en raison de sa fonction, libéré de l'obligation militaire par son âge, s'était engagé comme sous-lieutenant.

Après avoir servi d'abord dans un état-major de division, avait demandé, au printemps de 1915, à prendre un commandement. Il a été tué à la tête de sa compagnie.

Cet homme pâle et fin, que ses débors physiques semblaient rendre impropre au rude effort de la guerre, avait voulu sa part, sa part complète et généreuse de cet effort. Sa froideur, son scepticisme apparent, cachaient une flamme intérieure que ses amis aussi connaissaient, et qui l'a conduit au suprême sacrifice. Il était de ceux qui pensent que, lorsqu'un peuple lutte pour la vie, cette vie n'est bonne à vivre, la victoire acquise, pour ceux qui ont été à la peine et subi l'épreuve commune.

Il avait débuté dans la diplomatie en 1890. Après avoir occupé divers postes, il avait été l'un des délégués français à Alger, puis ministre de France au Monténégro. Il était officier de la Légion d'honneur.

Fils de feu M. Aynard, député du Rhône, il avait revêtu, pendant huit ans, les fonctions de chef du cabinet de son beau-frère, M. Jonnar, au gouvernement général de l'Algérie.

Légitime subtil, esprit critique, il a clos sa carrière par l'action librement réfléchie et voulue. Il avait agé d'avance la mort qui le frappé.

Son souvenir demeurera très cher, grand par sa fin glorieuse, à ceux qui l'ont connu et aimé.

Le Concours d'admission à l'Ecole Polytechnique

Paris, 8 Mai.

L'Officiel publiera demain un décret aux termes duquel les candidats au concours d'admission à l'Ecole Polytechnique en 1918 doivent avoir 17 ans accomplis au 1^{er} janvier 1916, et moins de 21 ans au 1^{er} octobre 1916.

Les candidats au concours de 1914, dont les examens ont été interrompus et qui n'ont pas été admis à l'école, conservent tous les droits que leur donnait leur âge lors du concours de 1914. Une prolongation d'un an de la limite d'âge supérieure est accordée aux candidats qui auraient pu se présenter au concours d'admission de 1915 et qui n'ont pu le faire, en raison de la suppression de ce concours.

Le paiement des impôts au moyen de chèques barrés

Paris, 8 Mai.

Le Journal officiel publiera demain un arrêté du ministre des Finances qui ouvre aux contribuables la faculté d'acquiescer au moyen de chèques barrés, leurs contributions directes, taxes assimilées et autres taxes dont le recouvrement est confié aux percepteurs.

La mesure prise par M. Ribot sera certainement appréciée. Elle est due aux contribuables de leurs impôts. Elle aura de plus, un effet, très utile en développant l'usage du chèque barré et les compensations dont il est l'instrument.

Voici le texte de l'arrêté :

ARTICLE PREMIER. — Les contribuables ont la faculté d'acquiescer, au moyen de chèques barrés, leurs contributions directes, taxes assimilées et autres taxes dont le recouvrement est confié aux percepteurs.

ART. 2. — Les chèques sont remis directement au percepteur par le poste au percepteur du lieu de l'imposition, ou au percepteur, qui, chargé du recouvrement pour le compte d'un de ses collègues, a fait parvenir au contribuable un avis ou une sommation, ils sont datés du jour ou de la veille de leur remise au comptable, et, s'ils sont transmis par le poste, du jour même de leur expédition.

ART. 3. — Les contribuables doivent émettre les chèques à l'ordre du percepteur intéressé, sans mention du nom personnel de ce comptable et les barrer en inscrivant, entre les deux barres, les mots : « Banque de France ». Faute de se conformer à ces prescriptions, ils s'exposent aux conséquences de leur fait qui peuvent résulter d'un encaissement frauduleux.

ART. 4. — En cas d'envoi par le poste, les chèques sont accompagnés d'un avertissement, d'un

L'Action russe

Pétrograde, 8 Mai.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Notre artillerie a déterminé un incendie à Ilkust et a empêché, par son feu, qu'il puisse être éteint, et il est résulté de ce fait chez les Allemands l'explosion de quelques dépôts de munitions.

Hier, à une heure du matin, les Allemands ont envoyé des rafales de feu sur le secteur sud d'Ilkust et ont tenté ensuite de prendre l'offensive, mais sans succès. Les Allemands ont bombardé aussi très violemment le secteur au nord du lac d'Ilzen, au sud-ouest de Dvinsk.

Dans la région, au sud du bourg de Vischnief, depuis le 7 mai, dans la matinée, les Allemands ont effectué des tirs de rafales d'artillerie.

Deux avions allemands ont lancé huit bombes sur le bourg de Liahovitchi. Au nord-ouest de Kremenez, nous avons fait sauter un camouflet, qui a détruit une galerie de mine de l'adversaire.

En Galicie, au sud de Tzefroff et au nord-ouest de Tarnopol, nos grenadiers s'étant avancés en rampant par l'entournoi d'un fourneau vers un poste ennemi l'ont criblé de grenades et ont ainsi dispersés les travailleurs.

MER NOIRE. — Hier, le croiseur « Breslau » a bombardé Eupatoria, station climatique navale non fortifiée.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction d'Erdzindjian, les Turcs, sous l'effet de notre feu, se sont repliés et ont évacué toute leur première ligne de tranchées.

L'Expédition britannique dans l'Afrique Orientale allemande

Londres, 8 Mai.

Le correspondant de l'agence Reuter, au quartier général du général Smuts, en Afrique orientale, écrit à la date du 4 avril :

La marche en avant fut accomplie en plusieurs étapes. La première étape s'offrit que peu de difficultés aux voitures automobiles, mais les suivantes furent rudement à franchir. La troisième présentait comme obstacle des forêts de marécages, pour lesquelles nous avons dû faire construire des chaussées de rondins au moyen des arbres de la forêt.

Cette partie du pays est, du reste, une des plus belles de la région. Elle est excessivement boisée et la succession des vallées et des collines offre des paysages aussi beaux que ceux de la Suisse, paysages dominés par les majestueuses montagnes du Kilimandjaro, la montagne des deux, qui, par un jour clair, peut être aperçue de Nairobi.

Le convoi des transports rejoignit l'état-major à un point situé au sud-est de Longido-West, où était établie la base de l'avant. Il y avait là plusieurs régiments, comprenant quelques troupes hindoues. L'avant se composait d'infanterie, de cavalerie et d'une batterie de montagne, qui se vante de pouvoir mettre un canon en position dans l'espace de 45 secondes, et de trouver au bout de trois heures un moyen de transport sur les pentes les plus raides. Ces artilleurs se recrutent exclusivement dans un certain district de l'Inde. Après l'avant-garde venait le général et son état-major, montés sur des voitures de transport, et d'artillerie de campagne. En dernier, juste devant l'arrière-garde, se trouvaient des troupes de soutien, comprenant des unités de transport et des unités de provision, de che en quantité suffisante pour nourrir la colonne jusqu'à Moshi, et des munitions.

Le convoi avançait dans des postes avancés, le général étant à l'avant, le général de Longido-West, notre cavalerie et une rencontre avec des postes avancés et mit en route les ascaris allemands, qui occupent une colline. La colonne bivouaqua à Sheep-Head, et le lendemain continua la marche en avant, en ordre quelque peu dispersé.

Dans l'après-midi, l'ennemi attaqua par surprise le convoi principal. L'artillerie sud-africaine répondit au feu des Allemands, en causant à ceux-ci sans doute pas mal de pertes, au moins en ce qui concerne les quelques 600 ascaris distribués par groupes de trois ou quatre, au milieu des montagnes qui abondent dans ce district. La fusillade cessa à 6 heures du soir. Les officiers allemands, à un moment donné, firent sonner les appels anglais de « cessez le feu » et de « retraite ».

Le convoi principal, qui avait été précédé en ordonnant aux clairons de sonner « commencez le feu », et en se portant au-devant de leurs troupes.

Après l'après-midi, on jugea prudent de cesser l'engagement, et de faire revenir la colonne sur sa route. Les automobiles reprirent donc le chemin du vent. A ce moment, dix des ascaris, montés sur des voitures, arrivèrent nous dire que des soldats allemands arrivaient, haletants en avant. Au prix de grands efforts, onze des voitures de notre convoi furent mises en route, et les autres trois en route. Celles-ci se dissimulèrent dans la brousse et retournèrent, sous le couvert du crépuscule, à leur dernier camp où un signal fut donné. On leur permit de passer, à travers deux des automobiles. Trois hommes furent tués par une mitrailleuse ennemie en essayant vainement de ramener la troisième.

Moshi fut atteint à 10 heures du soir. Le convoi retourna alors à la colline de Sheep-Head, et le lendemain, après avoir été renforcé par des soldats du Cap, qui, la veille, avaient pris Nairobi. Il se dirigea vers Garissa, qui fut atteint à 10 heures.

Entre la colline de Sheep-Head et Nairobi, existe une sorte de désert de quelque 50 kilomètres d'étendue, mais doté d'excellentes routes. Il ne présente donc point de difficultés pour le convoi jusqu'à Moshi, sauf des cours d'eau à travers lesquels les automobiles furent tirées par des bœufs.

La colonne d'automobiles arriva à moins de 20 kilomètres de Moshi, en traversant une portion de contrée très cultivée et parfaitement irriguée. On trouva dans une des fermes du gouvernement une immense quantité de légumes et de grains. Cette ferme, aux terres merveilleusement entretenues, est une sorte de paradis dans un désert. Le seul inconvénient fut la pollution sur des collines adjacentes, nous rencontrâmes entre deux et trois heures du matin. Un combat violent s'en suivit, qui nous occasionna des pertes considérables, mais celles des Allemands furent le double des nôtres.

Finalement, Moshi fut bien entre nos mains. Nous relevâmes plus de 380 cadavres, et fîmes de nombreux prisonniers. Le lendemain, nous arrivâmes à Garissa, et nous nous préparâmes à résister à une attaque, mais les plans du commandement allemand furent complètement dérangés par la marche subite et

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 8 Mai.

Le Commandement suprême italien fait le communiqué officiel suivant :

Dans la zone d'Adamello, hier, notre artillerie, transportée sur le sommet du Lobbia-Alta (3.496 mètres), a ouvert le feu sur les défenses ennemies du col de Topete et les a bouleversées.

Placé sur des positions plus en arrière, notre artillerie de calibre moyen, a canonné à revers les lignes ennemies et le fond de la vallée de Genova (Sarca).

Sur tout le front du Trentin et du haut front de l'Adige, l'activité des deux artilleries opposées est croissante.

On signale de vives rencontres d'infanterie sur Marmolada, sur le col de Falzarego et sur le Cukla (bassin de Plezzo). Partout l'ennemi a été repoussé, laissant quelques prisonniers entre nos mains. Devant nos positions de Cukla, nous nous sommes emparés d'une centaine de fusils et de munitions enlevés à l'ennemi dans les dernières attaques.

Une escadrille de nos avions a fait hier un raid dans la vallée de l'Adige et a lancé de nombreuses bombes sur Matarello et Calliano, centres de rassemblement de troupes ennemies. Nos avions, bien qu'ils aient été l'objet de tirs répétés de batteries anti-aériennes, sont tous rentrés indemnes.

Une escadrille ennemie a survolé la région du Val Isongo et a lancé des bombes, mais sans faire de victimes, ni de dégâts.

Les Italiens ont occupé le pont de Bardia

Alexandrie, 8 Mai.

Les troupes italiennes ont occupé le pont de Bardia, situé à 30 kilomètres au nord de Sollum.

Le prince de Galles en Italie

Rome, 8 Mai.

Des dépêches du quartier général annoncent que la deuxième journée du prince de Galles a été consacrée à d'autres visites sur différents secteurs du front. Le prince était accompagné du roi et de la mission militaire anglaise.

Les automobiles sont parties à 8 heures du matin et ont traversé, au milieu des acclamations, la ville historique de Cividade, et ont poursuivi par la route de montagne aboutissant sur la partie du front la plus avancée du moyen Isongo. Les soldats ont acclamé le roi et le prince.

Le retour à la villa royale a eu lieu à 5 heures de l'après-midi. Le roi a présenté le prince à M. Salandra et au général Cadorna, l'entrevue a duré une heure, et a été très cordiale.

Les Sous-marins allemands détruits par la Flotte anglaise

Londres, 8 Mai.

Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, M. MacNamara, sous-secrétaire parlementaire à la Marine, en réponse à une question, a déclaré que l'Amirauté ne juge pas opportun de faire savoir combien de sous-marins allemands avaient été mis hors de combat par la flotte britannique. Il se pourrait néanmoins qu'on publiât une statistique de ce genre, s'étendant jusqu'à la fin de 1915.

Les Troubles d'Irlande

Un appel à la clémence du gouvernement

Londres, 8 Mai.

A la Chambre des Communes, M. Redmond fait un nouvel appel à la clémence du gouvernement en faveur des émeutiers d'Irlande et dit que la continuation des exécutions crée un ressentiment et de l'exaspération parmi une grande partie de la population. Il se pourrait néanmoins qu'on publiât une statistique de ce genre, s'étendant jusqu'à la fin de 1915.

M. Asquith répond : « L'appel de M. Redmond n'est pas ignoré par le gouvernement, qui a la plus grande confiance dans la discrétion du général Maxwell, dont les instructions sont, en général, d'infliger la peine capitale aussi peu souvent que possible. »

Un autre député demande si tous les émeutiers seront traduits devant les Cours martiales. M. Asquith répond : « La marche à suivre quant à la procédure des émeutiers fait en ce moment l'objet d'une étude attentive de la part du gouvernement. »

L'avance de l'heure légale en Angleterre

La Chambre des Communes vote le projet

Londres, 8 Mai.

A la Chambre des Communes, un député, M. Henry Norman, dépose une résolution en faveur de l'avance de l'heure légale. Il dit que si le projet est adopté, et si les horloges sont seulement avancées d'une heure, samedi ou dimanche prochain, le pays gagnerait 150 heures de plus en plein jour durant l'été, et épargnerait deux millions et demi de livres sterling en l'année.

Londres, 8 Mai.

La Chambre des Communes, par 170 voix contre 2, a voté la résolution avançant d'une heure l'heure légale pendant les mois d'été.

La Piraterie allemande

Deux navires coulés

Londres, 8 Mai.

Le Lloyd annonce que le vapeur *Cyprie*, de la Compagnie White-Star, serait en train de couler. Le *Cyprie* ne portait aucun passager. Il revenait en Angleterre avec un cargaison mixte.

Brest, 8 Mai.

Le quatre-mâts anglais *Jalgata*, de 2.227 tonnes, a été détruit samedi par un sous-marin allemand. Douze hommes, dont deux officiers, ont été recueillis par le chalutier *Alceste*, et viennent de débarquer à Brest.

On est sans nouvelles d'un canon contenant quatorze naufragés.

LES FÊTES DE JEANNE D'ARC

Paris, 8 Mai.

A l'occasion de l'anniversaire de la délivrance d'Orléans, les membres de la Société amicale du Loiret ont déposé, au pied de la statue de Jeanne d'Arc, place des Pyramides,

La Guerre en Orient

Le transport des troupes serbes

Londres, 8 Mai.

Le Bureau de la Presse communique la note suivante : le radio-télégramme suivant a été adressé à l'ambassade d'Allemagne à Washington :

On annonce d'Athènes que les Anglo-Français violent la Convention de Genève en effectuant exclusivement le transport des troupes serbes à bord de bâtiments-hôpitaux, afin d'éviter le torpillage par les sous-marins.

L'Amirauté anglaise déclare que cette nouvelle est une pure invention.

Un Sous-marin allemand coulé par une mine

Londres, 8 Mai.

On mande d'Amsterdam aux journaux qu'un sous-marin allemand a heurté une mine près de Varna et a sombré. Une partie de l'équipage a été sauvée par un torpilleur.

Le prince de Bulow appelé au grand quartier général allemand

Londres, 8 Mai.

Servez-vous des Chèques des Virements des Lettres de Crédit

Sous ce titre, la Banque de France édite une petite brochure qui fera parvenir aux personnes qui la lui demandent...

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devis invariables. PRIX UNIQUE 52 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Marseille) (Rue St-Ferréol, 60, Marseille) (Bd de la Madeleine, 37, Avignon) (CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE)

AVANCES SUR RENTES VIAGERES

LIVRETS DE CAISSE D'EPARGNE, NUES-PROPRIETES, USUFRUITS, DROITS SUCCESSIFS Pensions Militaires et Civiles de toutes natures

Tarifs modérés, Recouvrements gratuits. - CAISSE CENTRALE DE PREVOYANCE ET DE CREDIT, fondée en 1900. Rue de Richelieu, 32, PARIS (Tel. 206-89)

Bourse de Marseille du 8 Mai 3 % au porteur, 63 fr. 90; coupures de 100, 63 20...

POMMADE MOULIN

Valbarelle des Oliviers - Paolichy Emilie, rue Sainte-Victoire, 12 - Chotel Odette, avenue d'Arce, 125 - Venturi Celestin, grand chemin de Toulon, 91...

RASOIR de "SHAKER"

Plus d'usage! Les 6 lames durent 10 ans. COUILLERIE TOUSSAINT-GAUDIN 44, Rue de Rome, 44 (Angle de la Darse)

DECES du 8 mai - Beranger Odette, 5 ans, rue Bonaparte, 2 - Garret Joachim, 78 ans, avenue du Prado, 908 - Minutolet François, 92 ans, rue de la Mère, 21 b - Martini Antoine, 67 ans, rue Fanchon - Cassel Jean, 91 ans, quartier de Mazas, 35...

Bourse de Paris du 8 Mai

3 % Français, comptant, 63; amortissable, 70; 3 1/2 % amortissable, 90 40; 5 % libre, 87 50...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 7 et 8 mai - Fernandez Marie, rue Saint-Jean-Baptiste, 5 - Oseung Leon, boulevard de Strasbourg, 35 - Dodone Blanche, rue Poitevin, 11 - Fritzi Marie, rue Saint-Pierre, 35...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 7 et 8 mai - Fernandez Marie, rue Saint-Jean-Baptiste, 5 - Oseung Leon, boulevard de Strasbourg, 35 - Dodone Blanche, rue Poitevin, 11...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 7 et 8 mai - Fernandez Marie, rue Saint-Jean-Baptiste, 5 - Oseung Leon, boulevard de Strasbourg, 35 - Dodone Blanche, rue Poitevin, 11...

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 7 et 8 mai - Fernandez Marie, rue Saint-Jean-Baptiste, 5 - Oseung Leon, boulevard de Strasbourg, 35 - Dodone Blanche, rue Poitevin, 11...

BAUME DES CREULES pour le développement et le raffermissement DES SEINS. Seul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale.

GROS LOT 250.000 Francs A gagner Le 15 MAI 1916 Avec 5 francs. On devient seul propriétaire d'un BON A LOTS PANAMA dont le numéro est communiqué...

TRAVAIL chez soi, facile pour tous, sans chômage, garantie p. contrat, gain 2 à 5 fr. p. jour, sur tricoteuse, S'adr. La Laborieuse, 22, rue Colla, Marseille.

MALADIES: SECRETES ET DE LA PEAU. Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cassius, 40 ans de succès.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce. Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en continuant de la loi du 17 mars 1909 dans le journal...

COUPONS ETRANGERS. Achat, prix avantageux, coupons Turcs, Autrichiens, Allemands, Indiquer nombre et nature au...

AVIS AUX MERES DE FAMILLE. La FECULE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance...

SIROP INFANTILE GIMIE contre CONSTIPATION, VERTÈGES, CONVULSIONS, COLIQUES, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES, MUGUET. En vente partout.

OU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture, 1 MARSEILLE

DROGUERIE. Je suis acheteur de Gentiane, faire offre et échantillon, DIANOUX, pharmacien, gd chemin d'Aix, 30, Marseille.

ÉCOULEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES S'-AMARIN. 101, rue de la République, Marseille.

MUSICIENS! N'achetez pas d'instruments de musique neufs ou d'occasion sans avoir vu ceux de la Maison E. NAUZIERES, place de la Bourse, 2. Pr. cent. Echantill. 0.35. Rn. fer. 47. r. Lancry. Paris.

Annones Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes. Dessinateur Architecte, très capable et très actif, cherche emploi, excellents références. S'adresser M. Mursé, boulevard de la Madeleine, 52.

APPRENTI BOUCHER

APPRENTI BOUCHER dégrossi demandé, rue Nicolas, 47. DEMI-OUVRIERE pompière demandée, rue de la République, 110, rue d'Italie.

CUISINIERE

CUISINIERE cordon bleu, une bonne à t. f., sachant très bien cuisiner une sac. fem. de ch. demandée, rue Sainte-Philomène, 105, à l'Éclair.

ON LOUERAIT

ON LOUERAIT remise ou garage près Castellane. Ecr. Gauthier, 30, rue Bernard. ON LOUERAIT DANS CAMPAGNE, proximité Trarzac, chambre meublée avec pension pour personne seule. S'adresser maison Valentin, La Tourleite, près Aubagne.

PROPRIETES

YENDRE Blancard villa rez-de-chaussée, jardin, 7.000 francs. HARTHEUX maison rez-de-chaussée, premier étage avec jardin, 7.000 francs.

FONDS DE COMMERCE

BAR-MEUBLE, cité ouvrière, bord de mer, bénéfice net 4.000 fr., à céder cause maladie, prix à débiter. Ecrire Antonelli, rue des Cartiers, 7, Marseille.

ANIMAUX

CHÈVAL A VENDRE, s'adresser: Pignol, 2, boulevard Deuzac (Chartreux). CHIEN A VENDRE, grosse race, bon gardien. La Juliette, trav. La-Juliette, St-Loup.

MARIAGES

OUVRIER, sérieux, épouserait cartomancien de 35 ans sans enfants, si l'occasion se présentait, ville ou banlieue. Ecrire Marius, rue d'Austerlitz, 11, au 3.

OFFRES D'EMPLOIS

MAITRE-VALET, sérieux, nourrissant personnel, campagne importante, toutes cultures, demandé. Bonnes références. Ecr. M. Dervieux, à Larnes (Vauchuse).

LEÇONS

COMPTABILITE, STENO-DACTYLO, ANGLAIS, Institut Commercial Colbert, fondé en 1894, rue des Feuillants, 6. Placement gratuit. STENO-DACTYLO, compt. anglaise, capable en 3 mois, prix mod., copies, circuli, steno anglaise, 1, rue Glandevès, au 1er, angle rue Vacon.

PENSIONS DE FAMILLE

VEUVE, 52 ans, seule, prendrait pensionnaire ouvrier, sérieux, ou fr. ch. pers. seule, dir. int. fr. campagne. Ecrire à M. Girard, Impasse Casse, 11.

LOCATIONS

A LOUER, deux grandes et belles chambres meublées avec électricité, 40, boulevard du Jardin-Zoologique, 12.

CONSEILS

AVOCAT-CONSEIL contentieux civil et d'actes, arrangements de famille. Consultation 2 francs, rue Grignan, 64.

REPRESENTANTS

REPRESENTANTS H. ou F. demandés dans le Vaucluse, Vincent, rue Flottes, 5 Nîmes.

PERMUTATIONS

Mobilise cl. 89, manoeuvre à la Pyrotechnie de Toulon, demande permutant pour Marseille. Ecrire: Mme Tassy, 132, route de Marseille, à Toulon.

POUR NOS SOLDATS

PIEDS SENSIBLES. - Les ampoules, écorchures, frottements douloureux de la chaussure, sont prévenus ou guéris par le cosmétique Le Marolton, baume des soldats et des marcheurs. La boîte 7 centimes, franco.

Garde d'enfants, Sages-femmes, Musiciens, etc.